

cet article est réservé aux abonnés

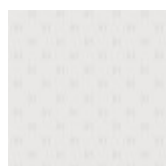


(© Matthieu Martin, Cover up)



aucun partage

Ce jeune artiste français basé à Berlin photographie les murs peints pour recouvrir les tags, monochromes muraux noirs, blancs ou gris. Une réflexion sur les codes de l'art contemporain et du street art.



Révéle lors du Salon de Montrouge en 2012,

Par **Jean-Max Colard**

installé depuis à Berlin, Mathieu Martin sinue et s'insinue entre street art et art conceptuel. À l'image de sa série photographique *Cover Up* réalisée entre 2012 et 2014 : remarquant sur les murs de la ville la présence d'aplats de peinture, gris, noir, blancs ou rouges effectués par les agents municipaux pour recouvrir les tags et autres graffitis qui "vandalisent" le paysage urbain, l'artiste s'emploie à les photographier au gré de ses promenades urbaines.



"Saint Petersburg" ©Matthieu Martin / Courtesy galerie ALB, Paris



"Toronto" ©Matthieu Martin / Courtesy galerie ALB, Paris



"New York" ©Matthieu Martin / Courtesy galerie ALB, Paris

Avec ce constat des lieux, l'artiste s'amuse de voir les autorités municipales faire remplacer les tags du street art par une forme non moins artistique, à savoir le monochrome, soit le genre emblématique de toute la peinture abstraite moderne. Ou faut-il comprendre, plus ironiquement encore, que les formes instituées de l'art contemporain (le monochrome muséal) viennent jusque dans la rue faire la police et réprimer l'esthétique sauvage des graffitis? Les images de cette série ont été assemblées dans un petit livre, *Cover Up*, remarqué par l'immense artiste californien Ed Ruscha et actuellement exposé parmi un choix de livres-concepts à la galerie Gagosian à Paris.



"Baltimore" ©Matthieu Martin / Courtesy galerie ALB, Paris



"Moscou" ©Matthieu Martin / Courtesy galerie ALB, Paris

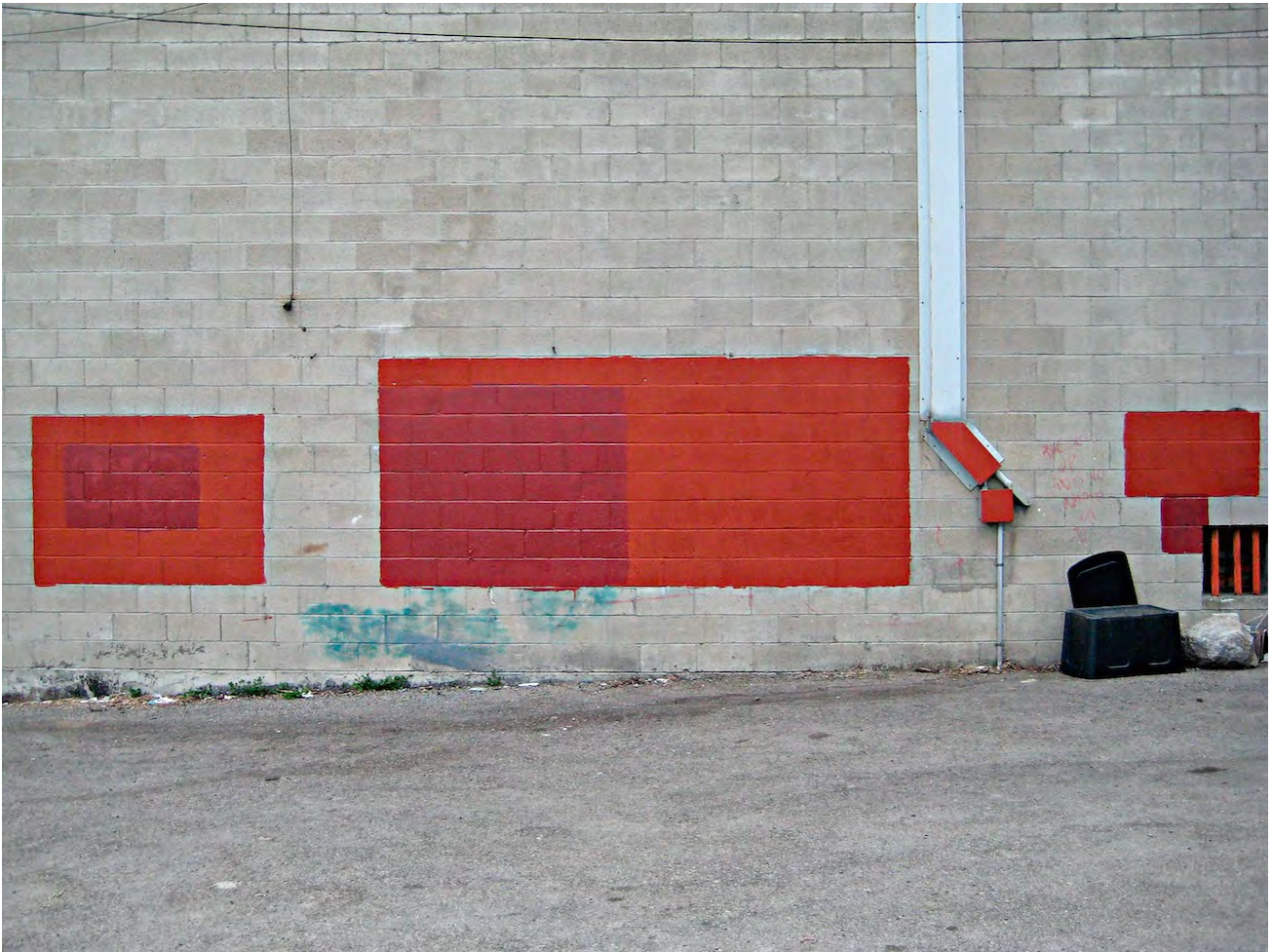


“Montréal” ©Matthieu Martin / Courtesy galerie ALB, Paris

Par jeu, et par effet de retournement, il est arrivé à Matthieu Martin d'inverser ce procédé : à coups de peinture aérosol, c'est lui cette fois qui couvre d'aplats monochromes gris les tags qui apparaissent dans des magazines de graffiti, les transformant page après page en un livre d'artiste ultra-conceptuel (*Sprayed*, 2011-2014). Dans la foulée, l'artiste avait encore engagé en 2011 une restauratrice de tableaux anciens, plus habituée à travailler au Louvre que dans la rue, pour aller gratter la surface repeinte d'un mur et faire réapparaître un simple tag, comme s'il s'agissait d'une ruine antique, d'un fossile immémorial.



"Baltimore" ©Matthieu Martin / Courtesy galerie ALB, Paris



"Toronto" ©Matthieu Martin / Courtesy galerie ALB, Paris

Jean-Max Colard

Matthieu Martin, *Cover up*, Rouge Inside éditions, 2015.

Exposition "Ed Ruscha, BOOKS & CO.", jusqu'au 7 mai [à la galerie Gagosian](#), 4 rue de Ponthieu, 75008 Paris.

[Matthieu Martin](#) est représenté par la galerie ALB (Anouk Le Bourdier), Paris.